



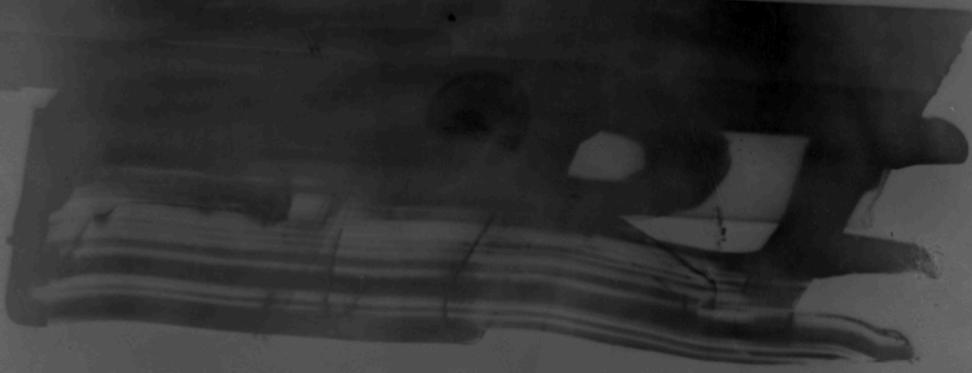
SANS

IMAGE

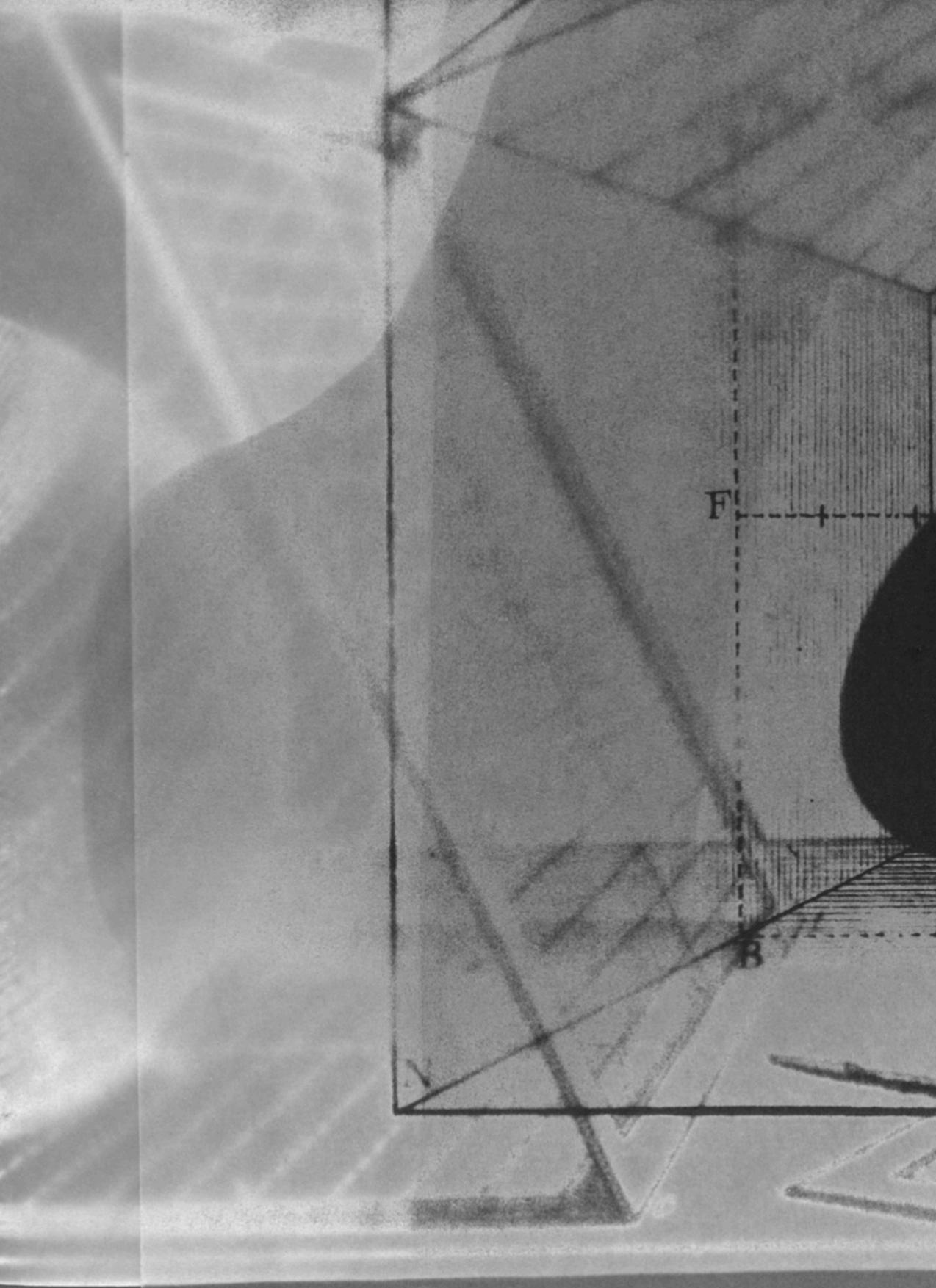


NI

SOLEIL

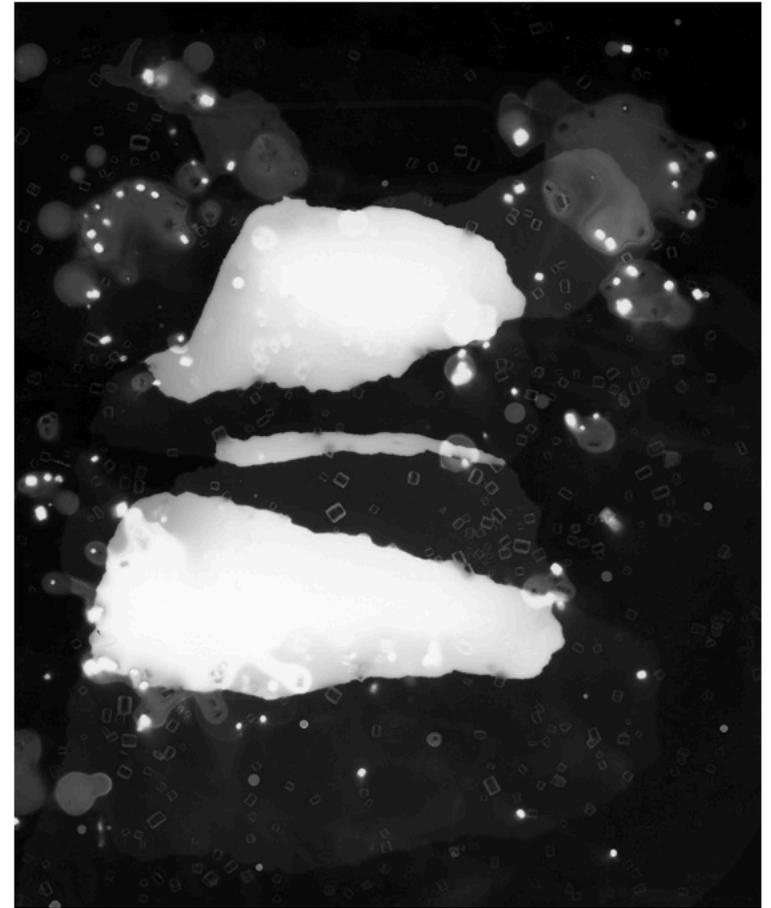
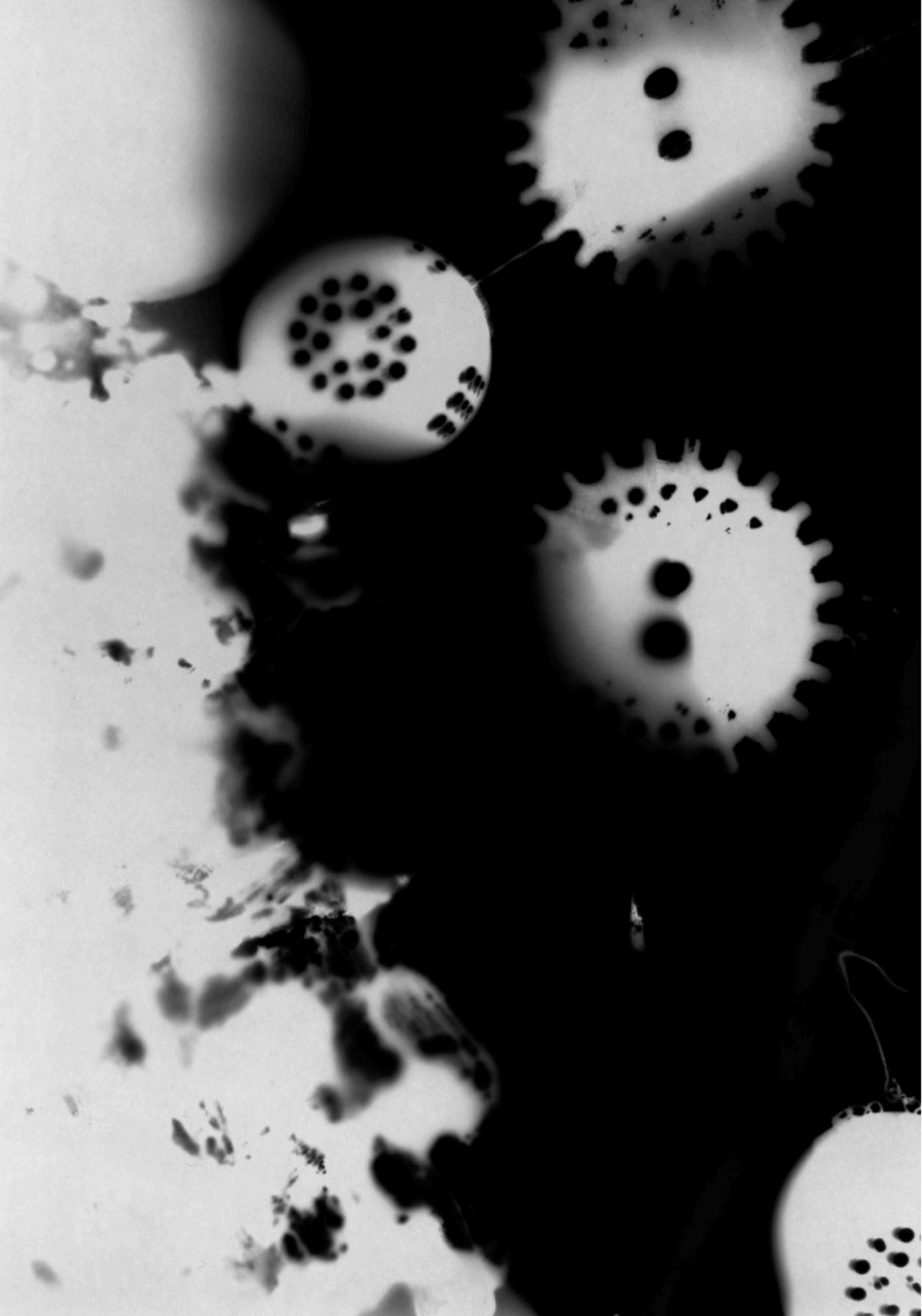




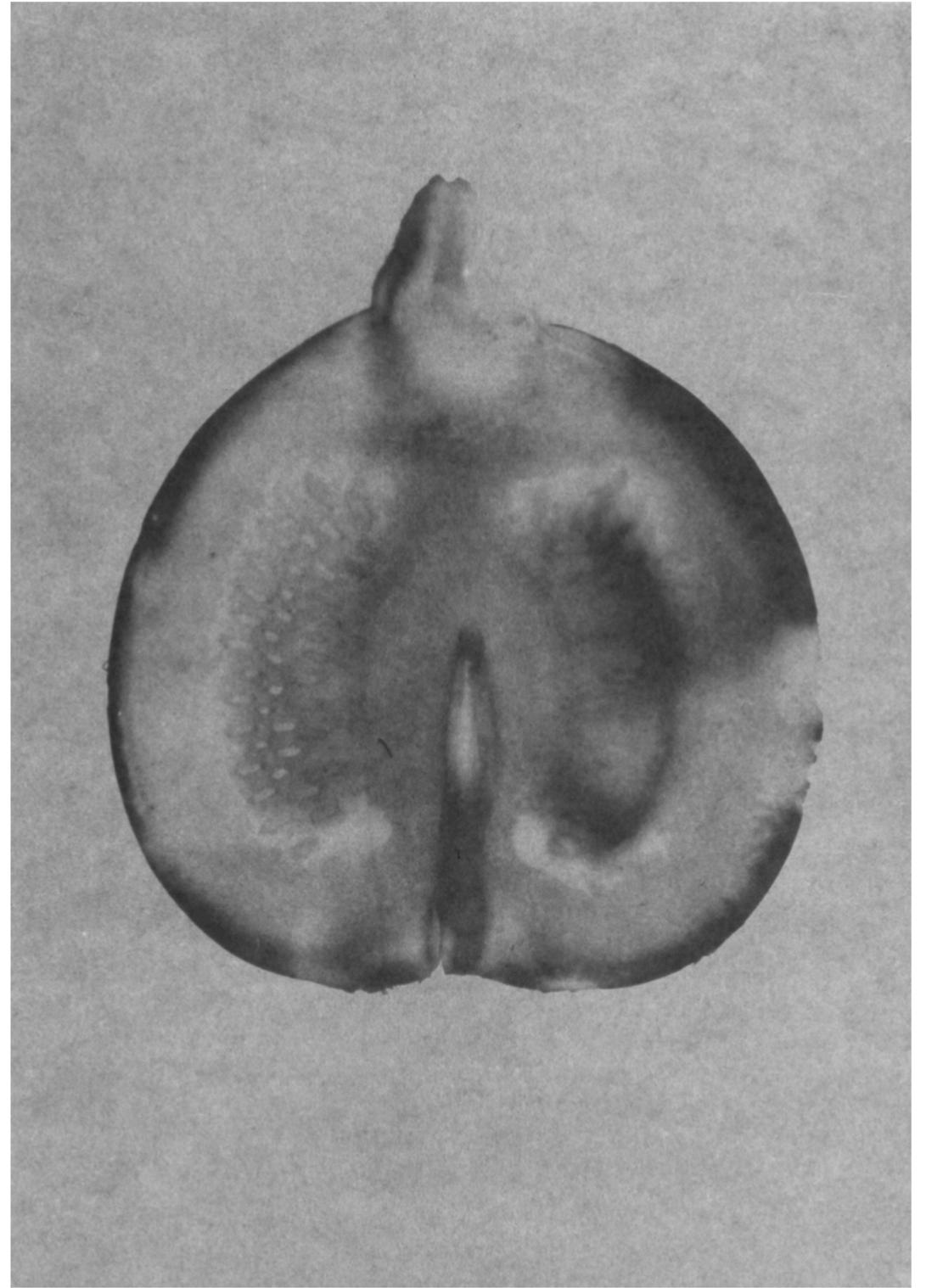
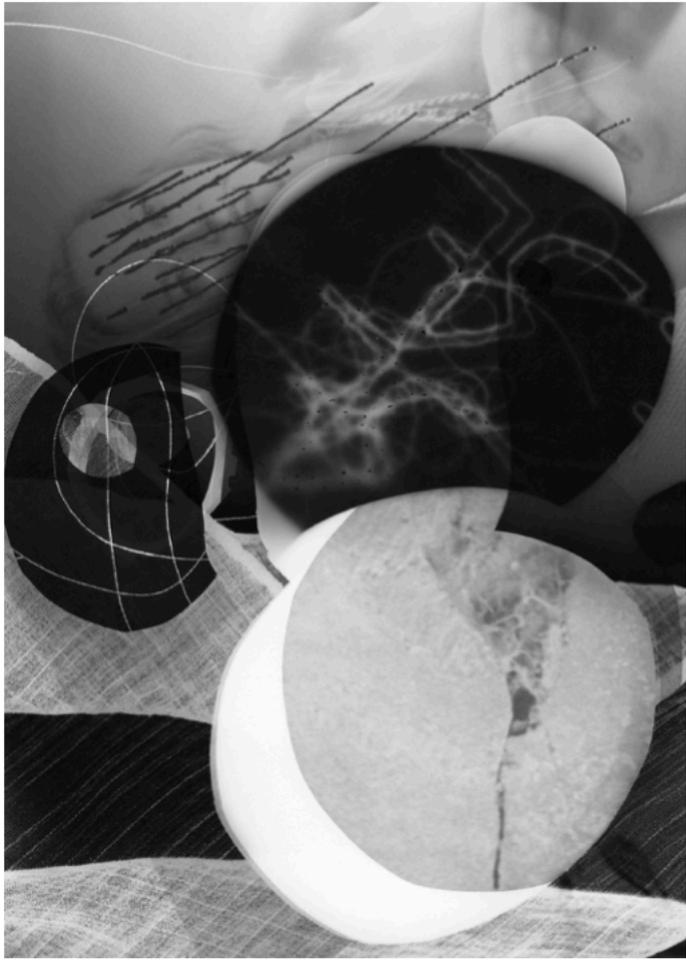


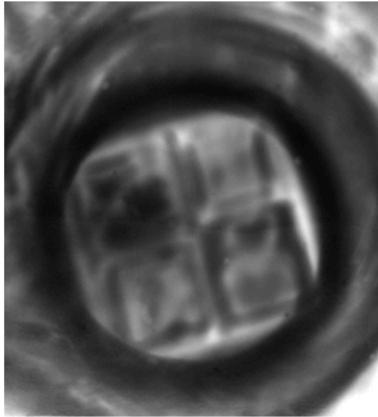
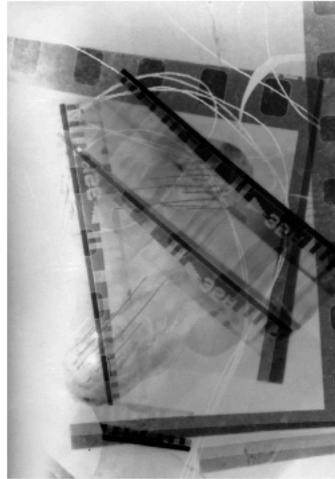
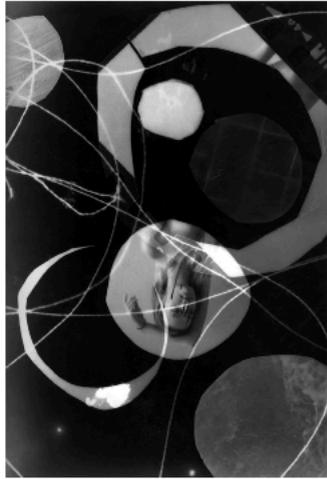
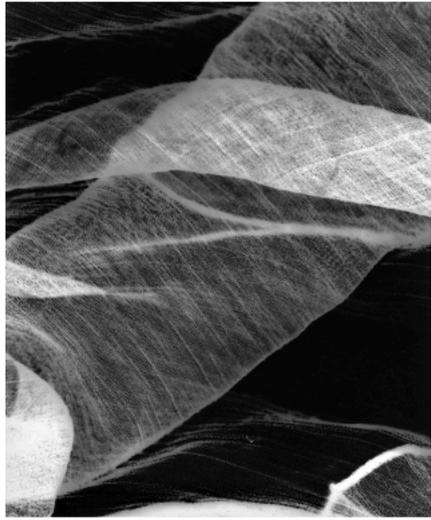
I : 3

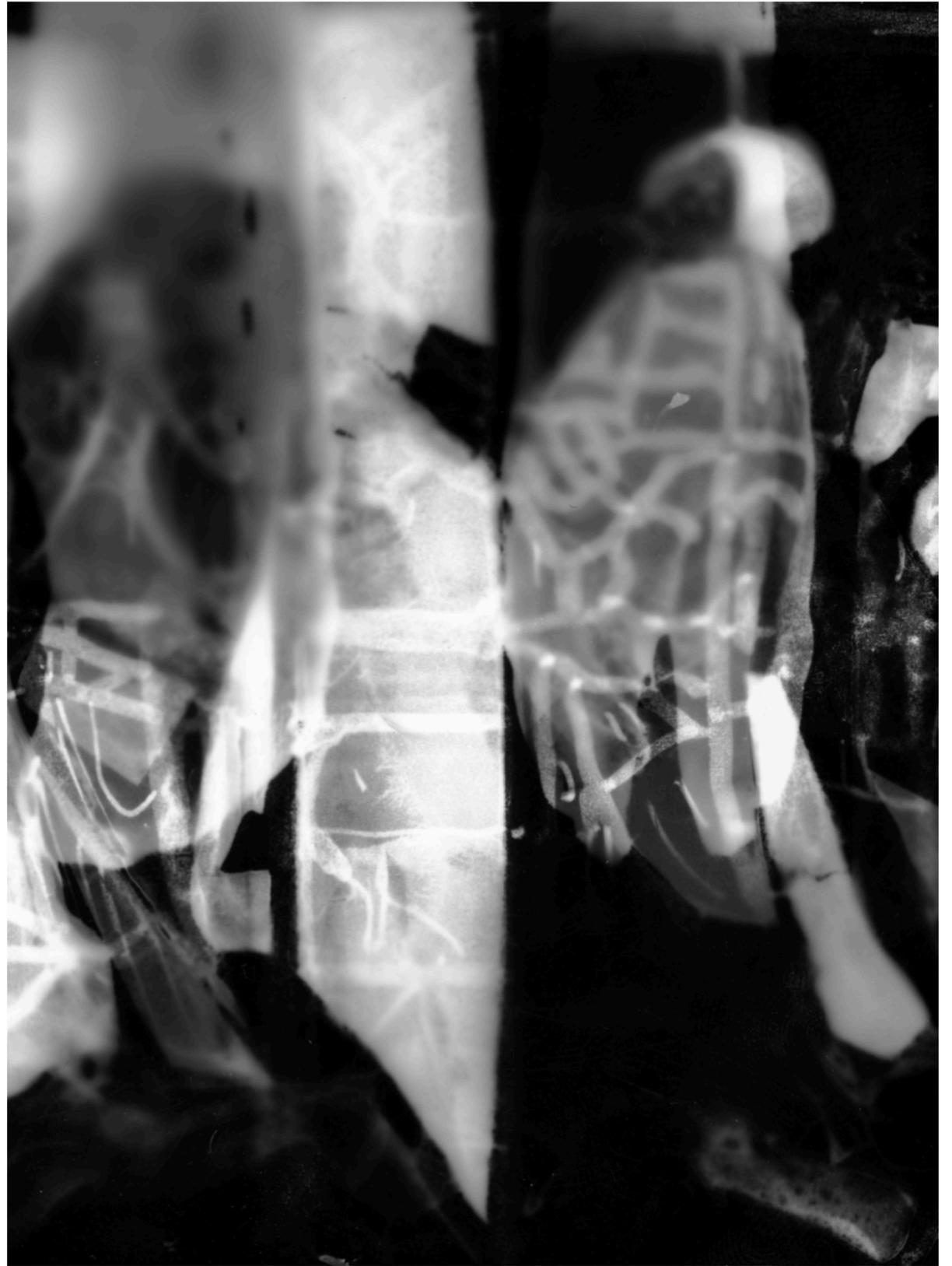
Sa présence est fragmentaire, on ne l'aperçoit par les fenêtres au sud de la maison que quelques mois dans l'année. Soumis aux volontés des vents, il a sa façon de faire sans cesse ces rondes à la surface d'une circonférence bleue. Sa gloire aurait été d'être placé dans une de ces étendues d'eau domestiques, remplissant les creux des beaux jardins cachés derrière les hautes palissades. Sans doute rêve-t-il à comparer sa plastique au charme d'une terrasse carrelée, ou à l'étendue d'une herbe parfaitement taillée. On peut le confondre lorsque l'on ouvre l'un de ces magazines présentant ces superbes villas du midi ; là, gisant dans la masse d'une eau stagnante, c'est lui, au sommet de sa forme. Loin du diamètre qu'il épuse au fil des étés, je l'imagine, et ce malgré l'image fixe, flottant sur l'ampleur de sa nouvelle aire de jeu. Perdu dans l'immensité du jardin de villa, il se mêle à tant de choses habilement installées et perd sa centralité, et perd l'échappée luxueuse qu'il suggère dans le cadre serré du petit jardin de logement mitoyen. Il s'aime mieux dans son morceau de terrain normé, face au crépi orange vieillissant des nouveaux quartiers des années quatre-vingt-dix. Il est une transversale déclat inscrite dans une piscine en cercle que l'acte photographique rend inscrite dans un rectangle, et dont la révélation en dissout les contours, le lieu et le temps.











## II: 3

Il y a plusieurs choses qui se mêlent à la fois, mais elles sont toutes en relation au courant. Et puis il y a plusieurs courants, et puisque l'on regarde une image de haut en bas, on y voit d'abord ceux dont parle cette confrontation qui s'extirpe des courants de la mer aux remous les plus antiques. Ou plutôt, de l'image que s'en fait Jean-Daniel Pollet, et des analogies qui entourent la mer dans sa *Méditerranée*. Des analogies qui se déroulent comme des courants qui vont et viennent et décrivent des trajets variés, et parmi elles et tant d'autres il y a les hommes empruntant ces directions millénaires. Puis elles grandissent en nombre, et avec elles les échanges et le commerce ouvre lentement, comme une carte de papier pliée, l'histoire des civilisations. Et la place du nombre grandit, et le nombre devient pour ainsi dire monnaie. Une monnaie courante, et puis un compte courant sur lequel les nombres courent dorénavant à vitesse supérieure. Supérieure sans doute à ce que l'on était capable de suivre, alors on s'éprend de la vitesse et puis on s'invente des moyens pour la vivre. Et comme on aimait à dominer la bête, qu'elle soit de vivant ou de mécanique, on la dompte et tout répond parfaitement à notre besoin de vitesse. Alors on ne court plus, du moins ils ne courent plus, eux qui comme moi descendent de ces courants: ils profitent d'un feu d'adrénaline les plongeant dans une oisiveté superbe.

